chansons : Julien Joubert

(texte et musique)

adaptation du texte : Eric Herbette

Chœur seul

Les musiciens de Brême

d'après le conte de Jacob et Wilhelm Grimm

pour Léonard...

Note : pour les groupes qui trouveraient cette pièce trop ambitieuse (trop de chansons, trop de texte, etc.), il est proposé un Itinéraire BIS (et parfois même un itinéraire TER). De plus, on peut écourter le texte entre les chansons si on le souhaite.



rien...

Car ce qu'on pour-rait

vous en

Rien, rien, rien, rien, rien, rien, rien,



Il était une fois un âne.

Un âne qui s'appelait Grison.

Comme beaucoup d'ânes, il travaillait dur.

Grison était courageux et à présent qu'il était âgé, il était sourd, ou si vous voulez dur de la feuille.

Mais un jour qu'il venait de porter du bois que son maître avait coupé dans la forêt, à son retour il l'entendit crier à sa femme : « Grison est ben vieux maint'nant, il arrive plus à accomplir sa tache. Va falloir s'en séparer ! Oui, sa peau usée servira ben à nous réchauffer c't'hiver ! Et pour le reste… on en f'ra de la saucisse ! Oui, oui, oui, de la saucisse ! »

Grison n'en crut pas ses vieilles oreilles.

Bien sûr, il ne demanda pas qu'on lui répétât ces terribles paroles.

La nuit d'abord il pleura amèrement dans la grange. Comment pouvait-on lui faire cela se demandait-il ?

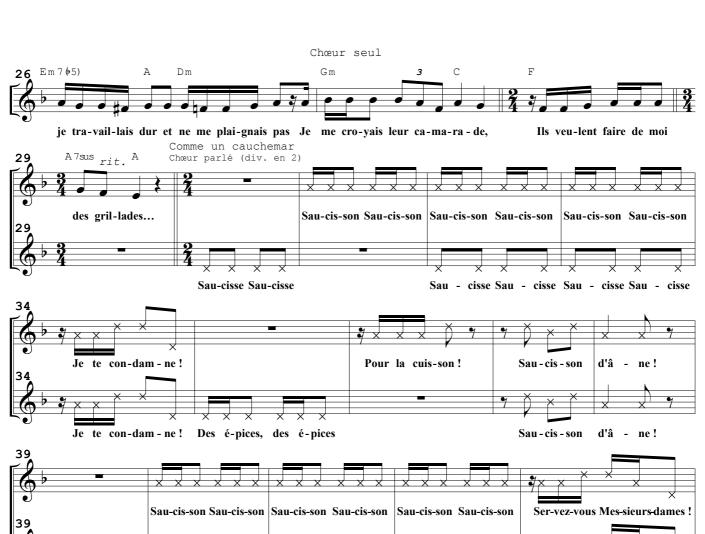
L'ÂNE GRISON

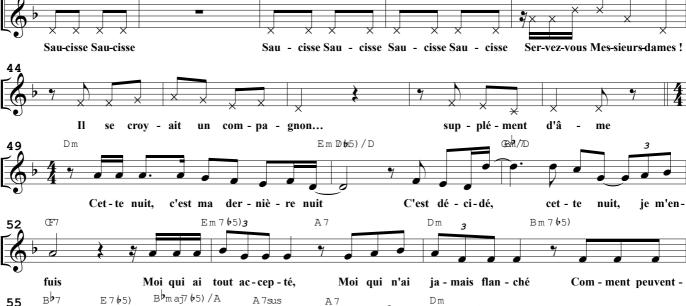
(texte Julien Joubert)

Itinéraire BIS : on peut ne pas chanter le premier couplet (et donc ne commencer qu'à la mesure 16).

Itinéraire TER : on peut aussi sauter le chœur parlé mesure 30 : "saucisse, saucisson..." et passer directement au refrain après le 2d couplet (de 29 à 49).







Enfin, il s'endormit et rêva. Et lorsqu'il se réveilla, il ne se sentit plus triste du tout. Les rêves ont d'étranges pouvoirs parfois !
Le lendemain donc, au petit matin, il s'échappa et partit pour devenir musicien de Brême.
Musicien de Brême, cela sonnait bien dans sa tête.
Ce qui semblait amusant, c'est qu'il ne se demandât

pas si un musicien pouvait être sourd.

Les musiciens de Brême

cet-te nuit, je m'en-fuis.

ils me trai-ter ain-si? C'est dé-ci-dé,

Le voici à présent sur le chemin, au loin s'éloigne la ferme et son tragique destin… rien sur le dos, personne pour vous donner des ordres, personne pour vous donner des coups de bâton, Grison se sentait revivre.

Il lui semblait même entendre le chant des oiseaux, la musique des pierres qui roulaient sous ses sabots.

Au bout d'un moment, il trouva là, étendu sur la route, un chien roux au long museau. Il était épuisé et aboyait comme... comme un idiot. Hélas, il n'y a pas d'autre mot ! « Qu'as-tu donc à aboyer de la sorte ? demanda le bon Grison. »

Le chien se tut et sembla réfléchir.

On aurait dit dans $\$ son silence $\$ qu'il souriait bêtement et $\$ qu'un courant d'air circulait dans sa caboche.

Son sourire de crétin, ses sourcils épais en bataille faisaient de sa tête comme un masque de carnaval hilare.

Le chien roux après un moment répondit :





Les musiciens de Brême



Grison lui demanda ce qu'il faisait là, tout seul sur le bord du chemin. « Ce matin, répondit le chien, en revenant de la chasse, mon maître me dit : « Hein, tu n'es plus bon à rien, aurais-tu perdu ton flair ? Va falloir trouver une solution. Je vais me débarrasser de toi…»

Et moi, je le regarde, comme je le regarde d'habitude. Alors, le voilà qui me flanque un grand coup de pied dans les côtes. Je vais te dire, j'ai décampé aussi vite que j'ai pu. J'ai couru, couru pour venir m'écrouler et aboyer ici.

Très bien ! fit Grison qui n'avait entendu qu'un mot sur deux, veux-tu me suivre et devenir Musicien de Brême ? >

- « Ha, c'est pas de refus fit le chien roux à l'air stupide. »
- \ll Hé, demanda l'âne, comment tu t'appelles, moi, c'est Grison ? »
- « Heu… répondit le chien… Heu, je ne sais pas. C'est que mon maître m'appelait par tant de noms : corniaud, imbécile, vieille couenne, vaurien, sac d'os, andouille ; je ne vois pas lequel. »
- « Parfait !, fit Grison, qui n'entendait pas grand chose, je t'appellerai... Museau ! »
- « D'accord pour Museau fit le chien roux. »

Et tous les deux, très satisfaits, prirent le chemin pour Brême. Un peu plus loin, ils trouvèrent un chat perché dans un arbre. C'était un chat noir, il avait une grosse tête ronde, comme écrasée, coiffée de deux oreilles également rondes, ce qui n'est pas commun pour un chat. Au milieu, deux grands yeux verts et jaunes jetaient des éclairs de malice. Ses moustaches blanches ressemblaient à des arêtes de poisson. Son museau d'ébène reluisait à la manière d'un galet noir mouillé par la vague.

Par contre, il avait un tout petit corps efflanqué et pratiquement sans queue. En un mot, il était laid.

- « Que fais-tu perché là-haut demanda Grison ? »
- « A ton air, on dirait que ça ne va pas surenchérit Museau. »
- « Voyez-vous fit le chat, je viens d'être chassé de chez moi. »
- « Chasser, s'exclama Museau tout joyeux ! Ouah ! »
- « Non, pas exactement, on a voulu me noyer, me jeter dans un puit avec une pierre attachée au cou, au prétexte que je suis... vieux. »
- \ll Qu'est-ce que tu dis ? Demanda Grison, car il n'avait entendu que \ll vieux » et cela l'intéressait.

Le chat s'exécuta et haussant de la voix : « On a voulu me jeter dans un puit avec une pierre attachée au cou, au prétexte que je suis vieux ! Mais la vérité n'est pas là, je vais vous raconter :

LE CHAT

(texte Julien Joubert)



Les musiciens de Brême



Mais bon, faut me comprendre ! Une semaine entière sans travailler, une semaine entière avec un bol de lait par jour, une semaine entière auprès du poêle à ronronner, une semaine entière à me prélasser ! Mais ce matin, j'ai été découvert et j'ai bien cru que ma dernière heure était venue quand la fermière m'a empoigné par la peau du cou en hurlant : « Vieux matou, c'en est fini de toi ! »

J'ai feulé si fort qu'elle a été obligée de me lâcher. C'est ainsi que vous me voyez ici à me demander ce que je vais bien devenir. »

Grison qui avait goûté l'histoire lui dit : « Veux-tu nous suivre et devenir musicien de Brême ? »

 \ll Ma foi, pourquoi pas, je n'ai rien à perdre. \gg

Le chat, en descendant de son arbre, pensa que de toute façon il tirerait bien quelque chose de cet âne sourd et de ce chien idiot.

Et tous les trois, très satisfaits se mirent en route pour Brême.

Après quelques heures de route, le chat se plaignit de ses pattes trop courtes qui ne lui permettaient pas de marcher aussi vite qu'eux. Grison qui était bon le fit grimper sur sa tête et c'est ainsi qu'ils rencontrèrent... le coq.

Il était devant la porte d'une cour et criait tant qu'il le pouvait.



C'était un très beau coq, sa crête bien rouge forçait l'admiration. Ses yeux ronds et mobiles lui donnaient le regard perçant d'un rapace. Son bec jaune, ses plumes rouges et noires faisaient de lui un animal de parade. Ses pattes, ses ergots, ses cuisses lui donnaient un air de grande puissance. C'était un coq bien nourri.

Museau et le chat salivèrent tout de suite en le voyant.

Mais Grison, qui avait vu l'appétit de ses compagnons poindre, frappa deux coups de sabots à terre et demanda : « Qu'as-tu à crier ainsi ? »

Le coq répondit bien fort et d'un air important : « Aujourd'hui, moi qui fait se lever le soleil, j'ai entendu ma patronne qui marie sa fille dire qu'elle allait pour le repas des convives me faire rôtir à la broche !

Vous imaginez qu'on puisse me couper la tête, puis me tremper dans une bassine d'eau chaude pour me déplumer, m'extirper les viscères, m'enduire de beurre et m'embrocher pour me faire cuire lentement au-dessus d'un lit de braises rougeoyantes ? »

Le chat qui se léchait les babines s'écria : « J'imagine très bien ! »

Grison frappa une nouvelle fois le sol et dit : « Veux-tu nous suivre et devenir musicien de Brême ? »

Le coq qui n'avait qu'une idée en tête : sauver sa peau, répondit : « Marché conclu et cria à sa patronne : chère patronne, je m'en vais et demain et les jours suivants vous resterez dans le noir. Une nuit éternelle après la noce vous attend, car au petit matin, je ne serai pas là pour vous faire se lever le soleil ! »

Et c'est sur ces dernières paroles qu'ils prirent le chemin pour Brême. Ils marchèrent des heures, le chat sur la tête de Grison et le coq sur le dos de Museau.

Car lui aussi avait prétexté de la petitesse de ses pattes pour se faire porter...

Ils étaient libres, enfin libres. L'âne, le chien, le chat et le coq rêvaient à leur avenir de musiciens. Ils se voyaient déjà comme le quatuor le plus célèbre de Brême.

Ils imaginaient même leur statue sur la place de l'opéra !

QUAND NOUS SERONS MUSICIENS

Un mu - si-cien, il faut en





un

Près de

soi,

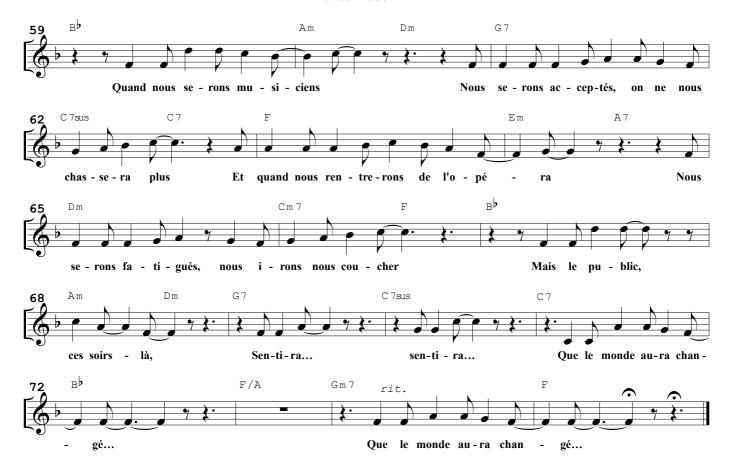
au cas où...

a - voir

Les musiciens de Brême



Les musiciens de Brême



Petit à petit la nuit s'installa avec son cortège d'étoiles et c'est dans une forêt que nos quatre compagnons trouvèrent refuge. Ils choisirent un grand chêne.

Impossible de s'endormir. Blup blup blup blup... gr
r gr
r gr
r grr grr... glou glou glou... $\,$

Les ventres de nos quatre amis faisaient un tel bruit ! Un vrai concert...

LE CONCERT DES VENTRES

Blup blup blup blup...
grr grr grr grr...
glou glou glou...
groumph groumph groumph...

Les musiciens de Brême

Il me semble, dit soudain le coq, que là-bas, au loin, on voit de la lumière.

Il monta sur le dos du chat, qui monta sur le dos du chien qui lui-même monta sur le dos de grison.

Que voit-il ? Demanda grison à museau, qui demanda au chat, qui demanda au coq ? Je vois une maison répondit le coq au chat, qui répéta au chien, qui répéta à grison qui n'entendit pas la réponse alors le chien répéta beaucoup plus fort ce qui fit peur à tout le monde et tout le monde dégringola.

QUE VOIT-IL ?

(texte Julien Joubert)

Itinéraire BIS : on peut tout simplement sauter cette chanson

Le chœur est divisé en quatre :

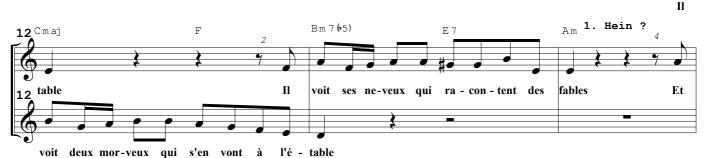
- 1. L'âne Grison
- 2. Le chien Museau
- 3. Le chat



L'âne : Qu'est-ce que tu dis ? Les autres : IL VOIT UNE MAISON ! Tous dégringolent : Aaaaaah !









dans les mains, une loupe et un râ-teau

L'âne grison : C'est n'importe quoi ! On comprend rien, là !

Éloignons-nous un instant.

Il faut trouver un plan.

Les musiciens de Brême

Quand ils furent tous les quatre loin de la maison, le coq expliqua clairement tout ce qu'il avait vu à l'intérieur. Deux affreux, qui partageaient du pain, de la soupe, des gâteaux... Ils discutèrent pour échafauder leur plan...

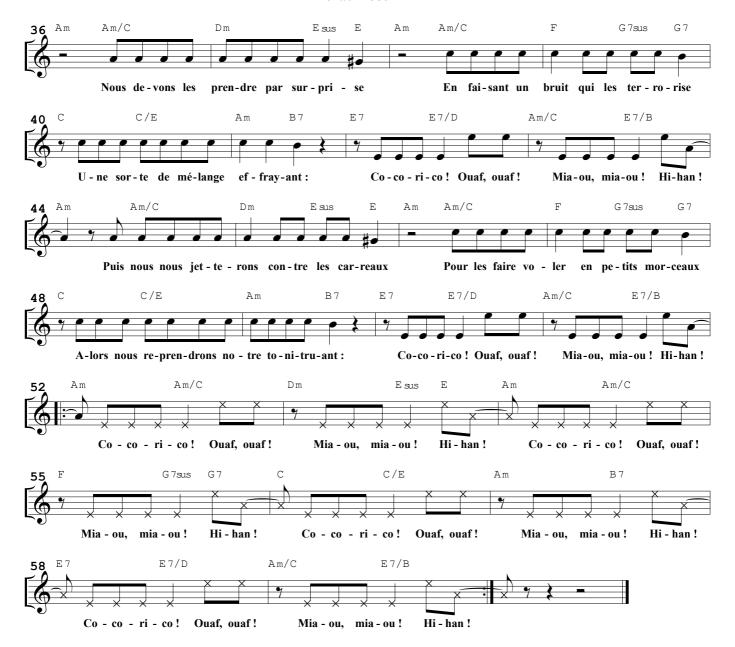
MOI, J'AI FAIM

(texte Julien Joubert)

Itinéraire BIS : on peut commencer mesure 28



faîtes pas tant de bruit! Co-co-ri-co! Qui-qui-ri-qui! Ce sont de vrais bri-gands, je le sens! Hi-han!



A ces cris affreux, à ce fracas, à ce tintamarre ubuesque, les brigands se levèrent brusquement et persuadés que c'était un monstre, un fantôme, une bête immonde qui entrait, ils s'enfuirent à toutes jambes. Alors les quatre compagnons poussèrent un cri de victoire et heureux se mirent à table.

LE CONCERT DU DÎNER

Tagada tsoin tsoin oulala oulala... grounche, hum, hum... gloglou...gloglou... pic pic pic....

Quand nos musiciens eurent mangé, quand nos musiciens rôtèrent comme il se doit après un bon repas, ils éteignirent la chandelle et s'endormirent heureux. L'âne se coucha sur la table, le chien contre la porte de derrière, le chat près de la cheminée et le coq au-dessus du garde-manger.

Les douze coups de minuits sonnèrent...

LE CONCERT DES DOUZE COUPS DE MINUIT

dong dong dong...

Le chef des brigands, Gueule d'Affreux et son sous-chef mimosa revinrent sur leur pas pour observer la maison.

Gueule d'Affreux était une brute épaisse.

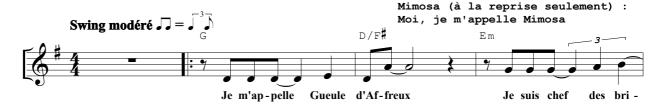
Il possédait une minuscule tête. Sa bouche aux lèvres épaisses dessinaient un A comme le A majuscule d'Affreux. Ses yeux surmontés d'épais sourcils étaient très enfoncés dans son visage. Son front était barré d'une large cicatrice. Son menton et ses joues flasques tombaient comme de la guimauve. Tout le monde avait peur de lui, car ses colères étaient terribles.

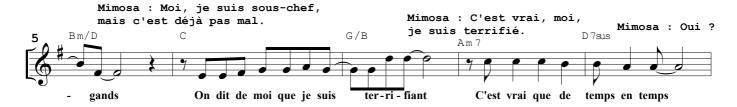
Le sous-chef mimosa était filiforme. Tout était long chez lui, son nez, ses jambes, ses bras, ses pieds, son cou, sa tête. Même sa façon de comprendre les choses. Il faut ajouter au portrait de Mimosa qu'il adorait se parfumer. Un brigand parfumé était « le chic » pour lui.

LES DEUX BRIGANDS

(texte Julien Joubert)

Itinéraire BIS : on peut aussi sauter cette chanson







Mimosa : Là, il exagère pour se donner un air.

Parfois il mange le poulet avec les doigts, mais c'est le MAXIMUM !



Gueule d'Affreux : Mimosa !
Mimosa : Quoi, chef ?

Gueule d'Affreux : Tais-toi !

Mimosa : Oui, chef.

Après un long silence d'observation Gueule d'Affreux dit : « N'aurions pas d $\hat{\mathbf{u}}$ nous faire chasser de chez nous. »

« Ca, c'est sûr. » répondit le sous-chef Mimosa.

 \ll Vois-tu reprit le chef, tu vas aller voir à l'intérieur ce qui se passe, après tu reviendras et nous ferons un plan d'attaque. J'ai envie de mon confort, moi. \gg

« Ca, c'est sûr. » répondit à nouveau Mimosa le sous-chef.

Après un moment Gueule d'Affreux lui : « Alors, qu'est-ce que tu attends ? »

« Ca, c'est sûr. » fit le sous-mimosa chef.

Alors, pour le faire démarrer, Gueule d'Affreux lui balança un grand coup de pied au derrière

Bon, reprenons. On se rappelle où étaient nos quatre compagnons : L'âne, sur la table, le chien contre la porte de derrière, le chat près de la cheminée et le coq au-dessus du garde-manger.

PAUVRE MIMOSA

(texte Julien Joubert)

Itinéraire BIS (radical) : On laisse au narrateur le texte et le chœur ne fait que les bruitages. (hum...)





Tous (sur fond de bruitages effrayants !) : Miaou ! (à partager) : Le chat lui sauta à la figure Le griffa, le taillada...
Premières blessures !





fuite Par la por-te de der-rière, peut-ê-tre pour-rait-il se ti-rer d'af-faire.

Tous (sur fond de bruitages effrayants !) : Ouah ! Grr Ouah ! (à partager) : C'était Museau qui était là ! Il le mordit aux jambes...

Et aux Bras !

Voilà !

Deuxième série de blessures pour Mimosa!

son HI-HAN qui fit



Troisième série de blessures!

25 Fm Gm 765)/F Fm F#m G#m 765)/F#

Plus vio - len - te qu'u - ne

Mi-mo-sa é-tait com-plè-te-ment grog-gy...

u - ne

ru

- a - de

Mi-mo-sa ne vou-lait plus au-

(bruitages !)



Mimosa se précipita hors de la maison en hurlant : « Sauve qui peut ! » Gueule d'Affreux fut obligé de lui faire un croche-pied pour l'empêcher de fuir à l'autre bout de la terre.

Mimosa se tordait au sol comme s'il était possédé par un esprit furieux. Pour le calmer le chef des brigands lui décocha un violent coup de pied dans les

côtes. L'effet fut immédiat..

 $\ensuremath{\text{w}}$ Raconte » fit alors Gueule d'Affreux Brigand.

LE RÉCIT DE MIMOSA

(texte Julien Joubert)

Pas d'itinéraire BIS



J'ai ré-veil-lé un mons-tre gris é-pou-van-table A-lors que je n'en pou-vais plus, un au-tre



mons-tre me con-damne Et mu-ni d'un cro-chet poin-tu

me la-boure le crâne!

Je me suis bien dé -



Je n'veux plus y aller dans cette maison. C'est fini. C'est fini, dit Mimosa. Alors Gueule d'Affreux Brigand répondit : « Ça, c'est sûr ! »

Depuis ce jour, les brigands n'osèrent plus revenir dans la maison où les quatre Musiciens se trouvèrent si bien qu'ils s'y installèrent pour toujours. On raconte qu'ils répètent. Ils travaillent pour leur premier concert. Soyez à l'affût! Peut-être joueront-ils un jour près de chez vous. Quoi qu'il en soit, on peut parier que leur premier concert aura lieu... à Brême!

(on reprend QUAND NOUS SERONS MUSICIENS)